

LE JOURNAL DE CHIGNOL



« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

chez Mme Veuve MELIN

Rue Quatre-Chapeaux, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON. — Rue Cavenne, 20. — LYON

Avis. — La Direction du Journal de Chignol décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du journal. De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées exclusivement au bureau du journal, 20, rue Cavenne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

ANNONCES... } PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

LES GRELOTS DE M. GAILLETON



F. VIGNE.

GNAFRON. — Te vois Chignol, elle a pas de grelots.

CHIGNOL. — Et c'te samaille de capteur que ose la mettre en fourrière!... Nom d'un rat! Que de coups de triques que se perdent!



LES

Grelots de Gailleton

GUIGNOL. — Mon pauvre Gnafron, n'en v'la de z'aventures ! n'en v'la t'y ! Te sais ben que Monsieur le Parfait du Rhône a fait préviendre par le canal des Jorneaux tous les agriculteurs, que vu la quantité faramineuse de z'hannetons, c't'année, on les paierait 20 sous le boisseau.

GNAFRON. — Faitement, vu que la Dodon et le gone à Chamouillet en ont tant seulement vendu pour trois francs septante-quinze.

GUIGNOL. — Eh bien oui ; alorsse, magine-toi, vieux frangin, qu'y avait tout plein de paysans qu'étaient viendus apportasser leur récolte de z'hannetons, et que les avaient entreposassé dans la salle d'attente, tout près du cabinet de Mossieu le Maire.

GNAFRON. — Y les mange donc ?

GUIGNOL. — Mais non, panosse, seulement on les avait z'entreposassés en attendant la vérifiance et avant de les neyer. V'la que le Maire, entendant du bruit dans l'antichambre, ouvre sa porte. . . . Ah, ma pauvre vieille, si t'avais vu ! v'la tous les insectes qui prennent leur envolée, que rentrent dans le bureau, et que se mettent z'à bourdonnasser autour de la caboche de notre grand maire.

Turellement, y sonne tous les larbins qu'accourent les uns aveque de plumeaux, les autres aveque de balais. Mais, tout d'un coup, sans qu'on sache comment ça z'était viendu, tous les z'hannetons disparaissent les uns dans le nez, les autres dans les ireilles, pour se cacher dans la pauvre tête de notre grand maire.

Comme y portait son grand cordon z'en sautoir, y le secouait frénétiquement, il agitait les bras, secouait sa goutte, rien n'y faisait, les z'hannetons rentraient toujours ; enfin tout a une fin, même les z'insertes.

GNAFRON. — C'étaient de locataires que devaient passablement le gêner ?

GUIGNOL. — Te penses ben que oui, que ça le gênait, aussi depuis ce jour de malheur, y devient comme qui dirait un peu gaga.

Te comprends que chaque fois que les z'hannetons lui boulotent un peu du cerveau, y perd la tête, y n'y est plus, y décocone ; y a même quequ'un de ses familiers que m'a dit que depuis ce temps-là, y lui manque quelques cases.

GNAFRON. — Ce pöövre cher homme !..

GUIGNOL. — Enfin, y vaut pas deux sous de melette, parce que te comprends que la purée de z'hannetons a fait indurbitablement fermentasser le cerveau et que la rate qu'y se foule pass'en est mêlée, aveque les inquestins, les rotules et tout le tremblement et qu'il esse bien z'à plaindre.

GNAFRON. — Faut pas lui en vouloir s'y ne fait que de gognandises, alorsse.

GUIGNOL. — Oh ! mon vieux, y ne fait que ça.

GNAFRON. — Narre m'en donc quelques-unes.

GUIGNOL. — Magine-toi qu'a part son commencement de maboulisme et sa goutte y se porte assez bien.

GNAFRON. — C'est z'un toc sain, quoi !

GUIGNOL. — Si te veux, c'est même ça qu'a fait qu'il a z'imaginé de faire portasser des grelots à tous les cyclistes, hommes et femmes, de tout sesse, quoi !

GNAFRON. — Ça, c'esse rigolo.

GUIGNOL. — Oh oui, que c'esse rigolo. Deux ou quatre, suivant la grosseur, deusse pour les adultes, et quatre pour les hommes mûrs.

GNAFRON. — Y avait donc pas t'assez des cornes ?

GUIGNOL. — Y paraît que non, il avait peur que ça effarouche les maris, aussi l'arrêté esse sarieux ; les ceusses qui roulent sans leurs grelots sont fourrés z'en contravention et en fourrière comme les chiens, en deux temps et trois mivements que c'esse rien de le dire. De c'te manière te vois pas les sergots qu'arrêtent les dames bicyclisses pour leur z'y demander si elles ont d's grelots !..

GNAFRON. — Pas possible ?

GUIGNOL. — C'est z'arrivé l'autre soir ; aussi y a t'aeu du grabuge.

GNAFRON. — C'est pas z'étonnant si on devient sourd dans les rues à présent, c'est grâce à tous ces carillons.

GUIGNOL. — Ma parole, ça énerve tout le monde, personne ose plus circuler, on entend ça du bout des rues, et on sait pus où se mettre, même les chiens, y paraît qu'y s'enragent à vue de nez ; jamais depuis la muselière et les grelots y a tant eu d'enragés.

GNAFRON. — C'est petêtre fait ess-près.

GUIGNOL. — C'est pas tout, y a de z'accidents à tous mements, te comprends ben que ça s'entend pas si bien que les cornes (c'est z'à croire, ma parole, qu'y avait un ami de Gailleton qu'était marchand de grelots et qu'avait un stock à épuissasser ; entre amis, ça se fait ces affaires-là). Magine-toi que l'autre jour, y a z'une colombe qu'allait être mère et que se rendait ballin-ballant à la Charité pour la chose en question. Tout à coup, elle entend de grelots, c'était z'un chien que passait, une clochette au cou. Elle continue sa route. Deux pas pus loin, elle entend z'encore de grelots, elle se gare pas, croyant que c'était le même cabot ; pas du tout, c'était z'une bicyclette que l'a frôlée z'en passant. Elle a si tellement eu peur qu'elle s'est abosée au beau melieu de la rue, et crac..... Gailleton avait un contribuable de plus. Ça qu'y a de pus malheureux, c'est que le gone est viendu z'au monde avec deux grelots et z'un guidon de bicyclette sur l'abbédomen.

GNAFRON. — Ça c'est tapé aux ognes.

GUIGNOL. — C'est z'affreux, voilà tout. Y a t'auSSI les Eunuques du sérail de Constantinople qu'avaient l'intention de viendre à Lyon pour les fêtes de Pentecôte et que devaient dépensasser beaucoup de picailions dans la ville. Quand y z'ont eu connaissance de l'arrêté du maire, y z'ont tourné bride en cinq sec.

GNAFRON. — Parque donc ?

GUIGNOL. — Parce qu'y z'auraient aeu pour sûr une contravention.

GNAFRON. — Alorsse Abélard a de la chance d'être défunté, sans ça par rapport à Fulbert, l'oncle d'Héloïse, ce pauvre cadet était sûr d'écooper de la fourrière.

GUIGNOL. — Et y paraît que ça va pas s'en tiendre là. Le Grand Maire va exiger bientôt que tous les chevaux portent leurs grelots au bout de la queue.

GNAFRON. — Il esse dans le cas d'exigeasser que les maris trompés portent leurs cornes z'en vedette.

GUIGNOL. — Et les femmes trompées, quoi donc qu'elles porteront z'en vedette ?

GNAFRON. — Une queue ou plusieurs, suivant le cas, par d'arnier leur strapon-tin indurbitablement.

GUIGNOL. — C'est z'égal, c'est crevant tout de même ; et dire que sans ces sarnés z'hannetons tout le monde irait à peu près, et Lyon s'en porterait pas pus mal. Je commence à croire comme toi que le pöövre Grrrand Maire esse bien malade, et que de bonnes douches lui rendraient z'un fier sarvice, ainsi qu'à ses administrés.

GNAFRON. — Pcurvu qu'on soye pas z'obligé de le fourrer à Bron ?

GUIGNOL. — Pas moyen, y serait pas reçu, y pourrait pas traverser la ville, sans doute ses grelots sonnent plus.

GNAFRON. — Y serait alors en contravention avec lui-même en personne.

GUIGNOL. — Ça qu'y a de plus rigolo, c'est que tous les bicyclisses mettent leurs grelots par d'arnier, que c'en esse z'indécet.

GNAFRON. — C'est le pipa Beranger que va pas être content, surtout si voit des grelots aux fenons.

GUIGNOL. — Et pis ça va z'être tordant. Quand z'un homme partira avec sa becane, sa femme manquera pas de lui crier : Anatole n'oub'ie pas tes grelots. Y répondra sûrement : Y ne me quittent pas..... Et s'il en perd un, nom d'une empeigne ! gare en rentrant à la maison.

GNAFRON. — Ah ! ça coûte si cher à remplacer.

GUIGNOL. — Et si la colombe fait de la pédale elle manquera pas de dire à son homme : Mon ami, prête-moi tes grelots, tcetera. C'esse un abus abusif et inconvenant, pas vrai ? Nous vons tout droit z'à un cataclysse. Y paraît qu'y faut que les bicyclistes soyent munis la nuit de lanternes aveque de verres rouges.

GNAFRON. — Aveque de verres rouges, mais y n'y verront pas à deux pas devant z'eux ; c'esse donc tout simplement pour leur z'y faire casser la frimousse quand y rencontreront une pierre ou un morceau de la jugeotte à Gailleton. Oh, je sais ben que si Gailleton z'et moi, on faisait de la bicyclette, on aurait pas besoin de lanterne, avec nos pifs en guise de becs-phares on éclairerait bien toute la place Bellecour.

GUIGNOL. — Puis y a t'auSSI les plaques indicatroces, portant les noms, prénoms, l'âge, la taille et le lieu de naissance, si on a aeu de z'enfants, si on esse veuf ou célibataire, si on esse vacciné ou atteint de la rage. Ça sera comme on voudra, on pourra portasser les plaques soit devant soit d'arnier. Même des deux côtés, comme les hommes-annonces, les cent de wiches, comme y les z'appelait.

GNAFRON. — Tout de même faut croire que les z'hannetons lui ont rudement fait de mal à notre grand Maire, pour lui avoir petafiné la miaille de c'te manière. Y ferait ben mieux de s'occupasser des choses sarieuses et de pas faire rigoler tout un chacun aveque sa manie des grelots.

GUIGNOL. — Manque pus qu'il ordonne à tous les conseillers murnicipots d'avoir un grelot d'une livre à leur boutonnière afin qu'y puissent passasser librement dans les rues sans craindre d'être coudoyés un peu trop fortement par les contribuables énarvés par leurs balourdises.

Mme GNAFRON. — Ousque nous vons, doux agneaux, ousque nous vons ?

GUIGNOL. — Reusement qu'avec les élections on arrangera tout ça, et qu'on pourra sûrement lui accrochasser un grelot à sa veste.

GNAFRON. — Ça qu'on va se gondoler ce jour-là, c'esse rien de le dire ; pour le miment tout ça ça m'écoëure, allons boire un coup de picton, chez Cicéron, en chantant sur l'air de Cadet Rousselle la chanson de Gailleton.

Jean GUIGNOL.



AH ! « KIEL » PLAISIR d'y aller !..

« Le gouvernement italien a officiellement décidé, paraît-il, que l'Italie prendrait part à l'exposition de 1900 à Paris.

Eh bien ! là, vrai, il y aurait presque de quoi nous en dégoûter ! — non seulement de l'Italie (ce qui serait un pléonasm) mais même de cette future Exposition, si elle doit être infestée par la vermine transalpine.

« Le cabinet présentera donc à la chambre une nouvelle demande de crédit de 500.000 francs destiné à couvrir les frais de cette représentation. »

Oh ! alors, nous pouvons être tranquilles ; car jamais l'Italie ne trouvera cette somme chez elle, même en retournant ses poches... « barbotées » par Crispi.

Mais vous verrez qu'elle aura encore le toupet de nous emprunter... et nous, la bêtise de nous laisser « taper. »

C'est évidemment dans ce but que le bruit court d'un voyage d'Umberto à Paris, lancé comme un ballon d'essai.

Si cette menaçante éventualité se réalisait, j'espère bien que notre gouvernement n'hésiterait pas à attacher à sa personne — pour lui faire les honneurs de notre territoire et en qualité de *cicero* — le brave capitaine Romani, qui ne pourrait manquer de lui être *persona gratissima*, comme on dit dans le jargon macaronique des chancelleries.

Inspirée sans doute par la forme géographique de son royaume, la digne compagne en gallophobie d'Humbert-le-germanophile — au lieu de charmer ses loisirs en faisant de la tapisserie, ou du crochet, comme le commun des mortelles — « la souveraine d'Italie collectionne des chaussures de tous les temps et de toutes les époques ; mais, dans cette singulière collection, la place d'honneur a, tout naturellement, été donnée aux petits souliers portés par le prince de Naples enfant. »

Et la place de deshonneur aux bottes allemandes usées par son royal époux... avec la langue.

Mais si Corinne collectionne les chaussures, sa bonne amie Gretchen — depuis l'avènement de Guillaume II — semble plutôt vouée à la collection des « vestes » dont l'proehaine se confectionne, sur les bords de la Baltique « dans les grandes largeurs » si nous en croyons cette réjouissante nouvelle :

« Plusieurs éboulements se sont produits dans le canal de Kiel. Les réparations entreprises aussitôt seront terminées pour l'inauguration, mais on redoute de nouveaux éboulements au moment du passage d'un grand nombre de navires. »

« Samedi dernier, un éboulement a précipité plusieurs milliers de mètres cubes de terre dans le canal, qui n'a plus, à cet endroit, que cinq mètres de profondeur.

« Il faudra que les ingénieurs poussent activement les travaux de réparation pour que le défilé naval du 20 juin puisse s'effectuer. »

Ribot devrait bien y envoyer à la rescousse les ingénieurs constructeurs et inspecteurs de la digue de Bouzey !

Vous verrez, finalement, qu'au lieu de déléguer des marins à Kiel pour l'inauguration de ce fameux canal — en voie de se combler, en même temps que nos vœux — nous allons être obligés de nous y faire représenter par un détachement de sapeurs du génie, chargés de s'y frayer un passage !..

« Il ne faudra pas moins de 5,000 ouvriers travaillant jour et nuit pour remettre en état le canal de la mer du Nord à la Baltique sur les points où des

CHRONIQUE THÉÂTRALE

LES DEMI-VIERGES

Comédie en trois actes de M. M. PRÉVOST

Ceci est avant tout une œuvre de combat et ces trois actes ont une allure agressive et hardie qui ressemble singulièrement aux phases successives d'une grande bataille. Et — dans un cadre relativement restreint — quelle bataille poignante des sens affolés et des voluptés frémissantes ne se livre-t-il pas chez ces *Demi-Vierges*, que M. Marcel Prévost a jetées l'autre soir toutes frémissantes de vérité et de vie sur la scène du théâtre du Gymnase ?

Mon excellent collaborateur Georges de Royan analysa longuement en son temps et avec sa pénétration ordinaire l'œuvre de Marcel Prévost, lorsqu'elle parut en volume ; j'ajoute de suite — et j'en félicite sincèrement l'auteur — qu'en transportant son roman sur le théâtre, M. Marcel Prévost n'a pas cru devoir créer des types plus ou moins sympathiques ou des situations plus ou moins banales, susceptibles de plaire au public ; c'est qu'avant tout, M. Marcel Prévost est un artiste qui sait se contenter des suffrages des délicats et des indépendants. Dans l'auteur des *Demi-Vierges*, il faut saluer avant tout un caractère. Tant mieux et bravo !

On sait à quelle plaie sociale s'est résolument attaqué M. Marcel Prévost. Vous vous rappelez, dans le livre, ces silhouettes étranges de jeunes filles très modernes, sachant flirter à point sans jamais se compromettre et en même temps trop déléguées pour savoir garder la réserve de leur sexe et de leur condition. Autour de ces demoiselles, il vous en souvient également, papillonnait un monde très spécial, apte aux intrigues et prédestiné aux manœuvres louches. Tout ce monde revit à la scène avec une extraordinaire intensité ; ce roman très brûlant et très fouillé ne devait pas avoir le sort de ces volumes solennels qui moisissent sur les rayons des importantes bibliothèques. Une destinée plus haute lui était réservée : il devait connaître le grand jour, la discussion, la controverse et quel terrain plus admirable que celui de cette salle du Gymnase où, devant les représentants de toutes les élégances, un écrivain sincère et vibrant a pu, pendant plusieurs heures, dénoncer les lâchetés morales et fustiger les pudeurs hypocrites.

Tout ce beau monde de désœuvrés et de mondaines se sent atteint au défaut de la cuirasse, une inquiétude les prend, les femmes rougissent derrière l'éventail, les hommes se sentent mal à l'aise, il y a dans l'atmosphère de la salle un je ne sais quoi qui les trouble et qui les énerve ; devant les apostrophes cinglantes de l'ironiste, tous se regardent et l'on pourrait lire dans leurs yeux cette interrogation muette : « Si c'était moi ! »

Il y a dans cette pièce admirablement défendue par Mme Jane Hading et MM. Mayer, Dumény et Calmette, quelques scènes superbes qui ont soulevé les applaudissements d'un public bien prévenu pourtant. C'est d'abord la scène où Julien de Subercaux apprenant le mariage de Maud de Vouvre-la-demi-vierge avec Maxime de Chantel sent se réveiller avec une violence inouïe l'amour qu'il ressent pour la jeune fille. En un passage d'une envolée superbe, il confesse sa passion avec des accents déchirants qui font songer aux tragédies antiques. La fin de cette scène est merveilleuse et par sa violence même a forcé le succès haut la main. On a beaucoup aimé le mot de la petite Jacqueline à Luc Lestranges « je suis peut-être une demi-vierge mais je n'aime pas les demi-hommes ». Le dernier acte n'a pas paru répondre aux premiers ; ce financier Harden qui offre la forte somme à Maud

et que cette dernière accepte rappelle un peu le Nourvady de la *Princesse de Bagdad*. M. Marcel Prévost a évidemment reculé au dernier moment ; il a voulu faire une concession au public. Ah ! mon cher maître, que je déplore cette faiblesse d'un instant et quand donc, à l'instar de Sixte-Quint, jetterez-vous résolument vos béquilles ?

En somme, cette soirée s'est terminée par un grand succès pour M. Marcel Prévost ; l'auteur des *Lettres de Femmes* peut dès à présent être considéré comme un de nos meilleurs auteurs dramatiques côté des ironistes. Et ce nous est

une grande joie que de voir les écrivains de demain s'attaquer résolument aux faiblesses de leur temps et aux hypocrisies de leur siècle. Je ne sais pourquoi en vous entretenant de ces *Demi-Vierges*, dont M. Marcel Prévost vient de tracer si magistralement le portrait, je songe malgré moi à l'Eve future, la fantastique création de Villiers de l'Isle Adam, vous savez la délicieuse créature douée de toutes les grâces et de tous les raffinements mais à laquelle malheureusement on avait oublié de donner une âme !

GEORGES DE MYRTE.

BINETTES LYONNAISES

LES NOCES D'ARGENT
de notre « Grand' Maire »

Si le silence des peuples est la leçon des rois, on peut ajouter que le silence de la presse républicaine est la leçon des Maires.

C'est du moins celle que nos grands confrères quotidiens ont donnée, lundi passé, au triumvir Antoine (Gailleton pour l'artificieux *Ulysse* et *Edouard-le-Confesseur*) avec une significative unanimité, en organisant contre son banquet la conspiration du silence.

*De la dépouille de nos bois
Claret avait jonché la terre ;
Le Progrès se tût, ô mystère !
LYON-RÉPUBLICAIN fût sans voix.*

Quand il s'agit de rendre compte de la manifestation culino-réactionnaire effectuée dimanche dernier pour l'apothéose de Lord-Maire.

Par contre, l'EXPRESS — organe dévot, des ralliés, ou des railés (on n'est pas encore bien fixé sur l'orthographe du mot) — lui fit les honneurs de *l'in extenso* et le NOUVELLISTE n'hésita pas à lui consacrer une sympathique demi-colonne.

Ce bilan de la petite fête du Palais du Commerce en est évidemment le commentaire le plus éloquent — soit dit sans ravalier les fleurs de rhétorique dont M. Aynard a copieusement orné la tête chenue de notre *grand'Maire*, en lui exprimant l'admiration, la sympathie et la considération très distinguée, dont il se faisait l'interprète autorisé au nom de toute la ville... de l'Arbresle.

Mais comme il n'est pas de roses sans épines, les enivrantes bouffées de cet encens avaient, hélas ! été empoisonnées — le matin même de ce « gueuleton » mémorable — par un article acerbe et fortement acrimonieux du *Lyon-Républicain*, traduisant le vif mécontentement général et les critiques fulminantes soulevées par *Les Décorations de l'Exposition*.

Après cet « apéritif » on pouvait s'attendre à ce que le banquet même fût l'objet — de la part de ce trouble-fête — d'une tentative d'indigestion perpétrée, le lendemain, sur les convives de ce festin *au Maire... ique* ; mais, contrairement à ces menaçants pronostics, le lion rentra ses griffes et étouffa ses rugissements.

M. Aynard, renouvelant les prodiges mythologiques d'Orphée, charma le fauve et l'hypnotisa de sa parole lyrique et harmonieuse, qui se fit entendre au dessert, après un toast, chaleureusement applaudi, de M. Rivaud, notre aimable et distingué Préfet, au Président de la République : *Faure ever !*

Le député de l'Arbresle a commencé par mettre les mains des 450 convives dans la main du grand-officier municipal de la Légion-d'Honneur, un moment embarrassé — on le serait à moins — de ce tas de *cuillères* serrant la *sienne*, Mais les garçons ayant remis un peu d'ordre dans ce soudain bouleversement du service, M. le Président de la Cham-

bre de Commerce pût continuer à dire « la bonne aventure » arrivée l'an passé à notre vieille cité, du fait de l'Exposition que « personne ne savait s'il la voulait »... ce qui assura, paraît-il, sa réussite.

Ça vous épate, mais c'est comme ça ! La première condition pour réussir une entreprise, c'est d'ignorer si on l'entreprendra. Ensuite, le reste vient tout seul — surtout si l'on a affaire à une municipalité intelligente : « Il y a évidemment des municipalités intelligentes, mais il n'y en a pas partout ; il s'en est trouvée une à Lyon. »

Cette découverte — une des plus belles du siècle et qui assure à M. Aynard la première place parmi les inventeurs de notre époque — figurera elle-même à l'Exposition de 1900, à Paris, où elle vaudra à son auteur la rosette d'officier de la Légion-d'Honneur... ou la croix du *Mérite agricole*, pour culture intensive de la « carotte ».

Passant du grave au doux, du sévère au plaisant, l'honorable préopinant a soulevé les rires entendus de son auditoire en déclarant « qu'il n'était pas tout à fait de la même opinion que M. le docteur Gailleton, ni du même avis politique » — ce qui ne les empêche pas de s'entendre, à l'occasion, comme... compères en foire.

Mais l'hilarité générale ne connût plus de bornes, lorsque l'orateur définit notre *grand'Maire* : « un phénomène municipal » — dans le genre du veau à deux têtes... encore qu'il n'en ait qu'une ; mais ce brin de persil dans les narines était d'un effet si cocasse, que la première fois que M. Aynard rencontra le futur chef de nos édiles — couvert d'une peau de bique (on sait que les ophidiens changent de peau) en 1870, cours du Midi, au milieu d'un parc à moutons — il lui dit, malgré « l'air rébarbatif » de « sa figure fine, souriante, d'une ironie contenue : « vous n'avez pas la figure d'un marchand de moutons ? »

« — Effectivement, répliqua-t-il, mais enfin, il faut bien commencer par quelque chose. »

« M. le docteur Gailleton a commencé par garder les moutons de la ville ; voilà comment il est devenu notre premier magistrat municipal. (*Applaudissements et rires.*)

Il n'a même pas changé de métier, puisque c'est toujours lui « Guillot, berger de ce troupeau de moutons de Pannurge » qui constitue le Conseil municipal de Lyon.

Pour être juste, le discoureur reconnaît cependant que si notre grand Maire est un grand homme, ce n'en est pas moins « un homme qui a ses défauts. L'écriture dit que le juste pêche sept fois par jour ; mettons que M. Gailleton pêche sept fois et demi, et n'en parlons plus. »

« Aujourd'hui, en effet, à deux ou trois mois près, nous célébrons les *noces d'ar-*

éboulements se sont produits. De nouveaux glissements ont eu lieu et le passage de navires de guerre serait actuellement impossible. »

Ce n'est plus un canal, c'est un *four* ; et le sire teuton, qui a invité les flottes de l'univers entier à venir le constater, aura ainsi procuré à nos vaillants mathurins l'occasion inattendue de se faire une pinte de bon sang à ses dépens.

Franchement, il leur devait bien ça, en compensation de la répugnante corvée qui leur est imposée, d'aller souiller la coque de nos navires dans les fangeuses eaux tudesques !...

SAINTROPEZ.



Not' Maire Gailleton !...

Air de *Cadet Rouselle*

Dans la bonn' ville de Lyon
Y a le maire nommé Gailleton,
Faut pas la lui faire à l'oseille
Car il n'est sourd que d'une oreille.
Ah, ah, ah ! oui vraiment
Gailleton est un bon enfant.

Gailleton qu'est un peu trop vieux
Pourrait bien devenir gâteaux
Car quand son cafard le travaille
Le lendemain d'une ripaille
Ah, ah, ah ! oui vraiment
Gailleton n'est plus bon enfant.

Il n'est pas l'ami des toutous
Pas plus que celui des matous.
Soir et matin il les muselle
Autrement, gare à la ficelle.
Ah, ah ! etc.

Depuis c't arrêté de malheur
Tous les cabots l'ont en horreur,
On voit des enragés en masse
Lui faire une horrible grimace.
Ah, ah ! etc.

Pour le sergot y a plus moyen
De flâner sans penser à rien ;
C'est pas le voleur qui le gêne
Mais les toutous qu'il nous emmène.
Ah, ah ! etc.

Depuis qu'il a son grand cordon
Il a l'aussi un hanneton ;
Faut qu'il choppe les bicyclettes
Que n'ont ni grelots ni clochettes.
Ah, ah ! etc.

Les hommes en porteront deux
Sur le guidon et deux en queue.
Les femmes, ce sera plus chouette,
En auront deux sous leur sellette.
Ah, ah ! etc.

S'il se fich' du mond' mes belins,
C'est parc' qu'y n'a plus un rotin.
Qu' les hommes aient des grelots aux
[f...sses

Pourvu qu'il remplisse la caisse.
Ah, ah ! etc.

Bérenger le pèr' la pudeur
Sortira plus, sans ça malheur !
Il en choperait la jaunisse
S'il voyait une bicyclisse.
Ah, ah ! etc.

Y devait supprimer l'octroi
Mais le gone est ben trop adroit.
La gabelle ça lui rapporte
Il met ses grelots à sa porte.
Ah, ah ! etc.

Gones de Lyon réfléchissez
Au mami que vous encensez,
Et qu'aux élections prochaines,
On l'envoie à la pretontaine.
Ah, ah ! etc.

Quand y rendra son âme aux cieus
Ou au diable, c'est encore mieux,
On lui mettra pour épitaphe :
Blagueur, en guise de paraphe.
Ah, ah, ah ! oui vraiment
Gailleton n'est plus bon enfant.

JEAN GUIGNOL.

gent de M. le maire Gailleton avec la Ville de Lyon. (Applaudissements). »

Et vous voudriez que nous n'en parlions plus ! mais parlons-en toujours au contraire ; car à l'âge vénérable du sujet, trouvez donc encore beaucoup d'hommes capables de « pêcher sept fois et demi par jour » !

Que de jeunes gens, en ce monde, Ne pourraient pas en faire autant !

Et sans sa coquine de goutte, je parie qu'il atteindrait ses « huit fois par jour » — même sans s'inspirer des remarquables travaux de feu Brown-Séguard, son illustre confrère dans l'art de... « poser des lapins. »

Ah ! si la ville de Lyon n'est pas contente de sa nuit de noces (d'argent) avec « l'homme de cette chose » — qui l'a si profondément aimée, de toutes les forces de son cœur, que l'amour de Lyon a toujours dominé, a toujours guidé préservé de ces fautes impardonnables (Applaudissements) c'est que la gaillette est aussi difficile à contenter que la Femme de Claude, l'impudique Messaline : *Lassata, non satiata.*

Des acclamations prolongées ont accueilli la fin du discours de M. Aynard, à qui le récipiendaire a répondu en l'aspergeant d'eau bénite de cour, ainsi que tous ceux — morts ou vivants ; petits et grands ; gras, maigres et entre-lardés ; électeurs et élus ; chiens, chats et loups ; amis et ennemis ; tout le monde et son concierge — qui ont participé à la gloire de le faire promouvoir grand officier de la Légion-d'Honneur... pendant que les vélocipédistes lyonnais carillonnaient à toute volée, de leurs « deux à quatre grelots, de cinq centimètres de diamètre maximum » en témoignage de publique allégresse et de

reconnaissance universelle pour le héros de la fête.

A trois heures le banquet était terminé ; et, à son issue — faisant d'une pierre deux coups — les membres de la Chambre de commerce et les amis de M. Ulysse Pila se sont réunis en présence de M. le préfet du Rhône, de M. le docteur Gailleton, de M. Bouffier, président du Conseil général, et de M. Piotet, président de la chambre syndicale de la fabrique de la soierie. Ils ont annoncé à M. Ulysse Pila qu'ils avaient décidé de lui offrir, en témoignage de vive gratitude, une médaille qui représentera, sur l'une de ses faces, la cuvette de Ponce-Pila ; et sur l'autre face, une composition allégorique figurant ce proconsul romain tripatouillant dans la coulisse, avec un personnage couvert d'une peau de bique, le renouvellement du monopole perpétuel de leur *co-Maire* de la rue de Savoie, avec ces mots en exergue :

E finita la commedia !

U. MAURICE TIC.



Tramways à vapeur

Nous recevons de nombreuses plaintes contre la marche par trop rapide des tramways à vapeur. Il ne se passe pas de jour qu'il n'arrive d'accidents dans les rues Servient, Garibaldi et surtout rue de Marseille.

Nous avons constaté dans cette dernière rue que le tramway de Monplaisir marche à une allure de 15 à 18 kilo-

mètres à l'heure, alors qu'il est interdit aux voitures de dépasser 5 à 6 kilomètres.

Attend-on une catastrophe pour rappeler aux Compagnies des tramways à vapeur que les rues de Lyon ne sont pas encore leur propriété.

Nous y reviendrons.

DUROQUET.

CONCOURS DE BOULES

du « Lyon républicain »

Le *Lyon républicain* organise pour dimanche et lundi prochains, un deuxième concours de boules.

Douze cents joueurs de Lyon et de la région y prendront part et se partageront cinq mille quatre cents francs de prix en espèces. La quadrette qui gagnera la dernière partie, c'est-à-dire le championnat, aura à elle seule plus de mille francs.

Comme l'an dernier, le concours aura lieu sur le cours du Midi (côté Rhône). Le produit des entrées sera affecté à des œuvres de bienfaisance lyonnaises.



SPECTACLES DE LYON

Casino des Arts

M. Guillet, très habilement secondé par son administrateur général, M. Marty, s'occupe avec la plus grande activité

de monter *Pour la Patronne*, une amusante parodie écrite par un de nos confrères parisiens, M. Maxime Guy, du *Temps*. — Dimanche, à 2 heures, grande matinée avec la troupe et les attractions du Casino.

Eldorado

Le *Lycée de Jeunes Filles*, qui inaugurerait, samedi prochain, la saison d'été, est une opérette dont le succès a été très grand au théâtre Bellecour et aux Célestins. Arrangée pour le concert, cette joyeuse pièce comporte une importante mise en scène et des couplets entraînants. — On peut louer pour la première.

Concert des Ambassadeurs

M. Challier qui néglige rien pour satisfaire son public qui se presse chaque soir aux Ambassadeurs a renouvelé complètement son programme et nous réserve plusieurs attractions.

Le succès d'Elyse Joly, la femme baryton, s'accroît chaque jour davantage. Toute la troupe lui donne la réplique avec entrain.

Concert de l'Horloge

Chaque soir salle comble au Concert de l'Horloge avec le programme varié et des artistes de premier ordre. Grand succès de la pièce : *Les Treize jours d'un Lyonnais*.

Panorama de Bapaume

Boulevard Pomerol. — Ouverture tous les jours, de 9 heures du matin à la nuit.

L'Imprimeur-Gérant : J^e BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

AU PETIT LYON

J. DALMAS

1, Rue Basse-du-Port-au-Bois

près les marchés de la place de la Victoire et du quai de la Guillotière

SPÉCIALITÉ DE CHAPEAUX

POUR DAMES, FILLETES ET ENFANTS

Réparations de plumes et chapeaux

Façon à prix très réduits

FOURNITURES POUR MODES ET COUTURIÈRES

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES
Diplôme d'honneur. Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.

QUINA BRUNO

DEPOT TOUTES BONNES PHARMACIES
Envoi franco le litre 3,50 - par 12 litres 30 f.
Bruno-Tavernier, ph. 36, quai Fulchiron, Lyon

NOUVEAU Calorifère mobile

au Pétrole

LE « TRIOMPHE »

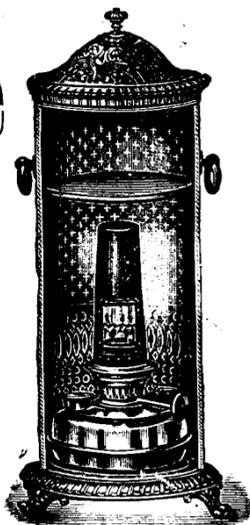
sans odeur ni fumée

Pouvoir calorifique 10 fois plus puissant que le gaz, avec économie de 50 0/0.

BRUNNER Frères. V. JOSSERAND

Dépositaire, Rue Saint-Joseph, 6

LYON



Au Rendez-vous des Lyonnais GRAND HOTEL, F. RENAUD, Pré

à Francheville-le-Bas

Jeu de Boules — Salles d'ombrage — Tonnelles

BALANÇOIRES, etc., etc.

SERVICE A LA CARTE ET A PRIX FIXE

Bonne Cuisine bourgeoise

PRIX MODÉRÉS

ÉCURIE ET REMISE

LÉGANTS !

Voulez-vous être bien habillés et à bon marché ? Allez

AU TAILLEUR PAUVRE

car il est le seul pouvant vous donner pour

29 francs

un *Superbe Habillement complet* (sur mesures) en drap et nuances derniers genres.

C'est 66, Cours de la Liberté, et 17, rue Basse-du-Port-au-Bois.

Deux Médailles d'Or : Bruxelles 1893, Paris 1894

25, Cours Gambetta, 25

Restaurant A. DUPONT

PENSION BOURGEOISE

Depuis 70 francs par mois

Dîners à 2 fr. et au-dessus

CUISINE DE MÉNAGE

Salle de 100 couverts, Salons de familles

25, Cours Gambetta, 25

GRAND BAZAR de PAPIERS PEINTS

FABRIQUE. — GROS et DÉTAIL

Immense arrivage de soldes

SPÉCIALITÉ DE VITRAUX

V. ÉMERY

Rue Hypolyte-Flandrin, 19 et rue des Augustins, 12, LYON

En face la grande entrée de l'école La Martinière

PAPIERS RICHES ET ORDINAIRES

depuis 15 cent. le rouleau

Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{IE}

MAGASINS DE VENTE ET LOCATION

LYON. — 48, rue de la République, 48. — LYON

USINE A MONPLAISIR-LÈS-LYON

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, FOURNISSEURS DU CONSERVATOIRE

Médaille d'Or à l'Exposition de Lyon

Grand choix de Pianos reproduits sur nos modèles de l'Exposition



Nombreux Pianos d'occasion garantis

Marques différentes : Pleyel, Erard, Gaveau

Location de différents modèles, Echange, Réparations, Accords

PRIX ET CONDITIONS AVANTAGEUX

Succursales : LE PUY, GRENOBLE, VIENNE

DEMANDEZ

dans les bonnes épiceries et comestibles les produits spéciaux de la maison

GONTARD, DISTILLATEUR-LIQUORISTE

Prunelle fine Champagne

Liqueur Gontard (jaune et verte)

Bouquet alpin

Curaçao Haïti triple sec

Prémoline des Alpes

Charentaise